



Dominique Briquel (dir.)

## Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# La transmission de l'histoire antique et sa mise en images dans les États latins d'Orient : les manuscrits de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César, Saint Jean d'Acre (1260-1291)*

Émilie Maraszak

---

DOI : 10.4000/books.cths.8161

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 21 janvier 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508969



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

MARASZAK, Émilie. *La transmission de l'histoire antique et sa mise en images dans les États latins d'Orient : les manuscrits de l'Histoire Ancienne jusqu'à César, Saint Jean d'Acre (1260-1291)* In : *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/8161>>. ISBN : 9782735508969. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.8161>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

---

# La transmission de l'histoire antique et sa mise en images dans les États latins d'Orient : les manuscrits de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César*, Saint Jean d'Acre (1260-1291)

Émilie Maraszak

---

- 1 Nés des croisades et des conquêtes latines en Terre sainte, les États latins d'Orient voient s'établir des Occidentaux en Orient aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. En quelques années, ces États deviennent des intermédiaires des échanges de savoirs scientifiques, culturels et artistiques entre l'Occident latin, le monde byzantin et le monde arabo-musulman. Pendant près de deux siècles, de 1098, date des conquêtes de la Première Croisade, à 1291, date de la chute de Saint Jean d'Acre, la société latine établie en Terre sainte encourage des projets artistiques au carrefour des mondes latin, byzantin et arabe. Ces œuvres d'art syncrétiques et multiculturelles, qu'elles concernent l'architecture militaire, l'architecture religieuse, ou encore les arts figurés (mosaïques, peintures murales, icônes ou manuscrits enluminés), ont, pour la plupart d'entre elles, la particularité de conserver un héritage occidental en Orient tout en s'inspirant des mondes qui les entourent et en adoptant des motifs orientaux.

## La production de manuscrits enluminés dans les États latins d'Orient

- 2 En ce qui concerne les manuscrits plus particulièrement, recensés pour la première fois par Hugo Buchthal en 1957<sup>1</sup>, la production s'étend, elle aussi, sur près de deux siècles. Au XII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la prise de Jérusalem par Saladin en 1187, nous n'avons connaissance que d'un atelier de production, le *scriptorium* du Saint Sépulcre à Jérusalem, dont l'organisation générale reflète celle des ateliers d'Occident. Cette

première période voit donc la production de livres entièrement confiée à un atelier monastique, ou plutôt canonial, à l'image de ce qui existe dans les abbayes et monastères occidentaux depuis les premiers siècles de l'histoire du livre. En toute logique, ce *scriptorium* se consacre presque exclusivement à la production de manuscrits liturgiques destinés au service divin dans les différentes églises et communautés religieuses fondées ou transformées par les Francs au XII<sup>e</sup> siècle. Il demeure le seul dont l'existence soit prouvée, même si des villes telles Tripoli ou Antioche ont également pu accueillir des ateliers en leurs murs. Quelques années seulement après l'implantation franque en Orient, le *scriptorium* du Saint-Sépulcre est en mesure de reprendre les traditions de décoration venant d'Occident, tout en y insérant des éléments byzantins grâce à la formation des artistes de l'atelier au contact des maîtres grecs et des manuscrits d'origine byzantine. Cette maîtrise de l'art de l'enluminure suppose la venue en Orient d'artistes confirmés qui se sont ensuite instruits au contact des artistes orientaux. Elle suppose aussi la formation d'une nouvelle génération d'enlumineurs qui font la synthèse des influences occidentales et orientales pour former la tradition de l'enluminure croisée. Ces artistes produisent des livres à la demande des églises et monastères latins. Mais ils sont aussi capables de répondre ponctuellement, et de manière remarquable, à une commande personnelle comme c'est le cas avec le *Psautier de la reine Mélisende*<sup>2</sup>, un manuscrit de dévotion privée qui demeure l'exemple le plus connu, copié par les chanoines du Saint-Sépulcre.

- 3 Après les événements de 1187 et la prise de Jérusalem par Saladin, à l'image de l'histoire des États latins qui doivent se reconstruire, nous observons un certain temps avant la reprise de l'activité. Et c'est après le séjour de Louis IX en Terre sainte, entre 1250 et 1254, que la production de manuscrits connaît un véritable renouveau artistique et d'importants changements. À travers les exemples de cadeaux diplomatiques commandés à l'occasion des missions qu'il envoie auprès des khans mongols<sup>3</sup> et la restauration des défenses du Royaume latin de Jérusalem, Louis IX s'engage en faveur des arts croisés. Il encourage la production artistique locale à son propre compte. Sa contribution la plus importante est sans aucun doute tournée vers les livres, avec des commandes beaucoup plus personnalisées qui amènent un nouveau dynamisme aux ateliers de Terre sainte. Même si aucune source ne s'en fait l'écho, il est sans doute possible que Louis IX ou un membre de son entourage ait emporté avec lui en Orient quelques livres de sa bibliothèque. En effet, nous connaissons l'exemple de Guillaume de Rubrouck qui, en partant pour l'Orient, emmène une partie de sa bibliothèque, des bibles enluminées, des livres liturgiques, un bréviaire et un psautier comme il le raconte dans ses lettres au roi<sup>4</sup>. Il apparaît que le roi de France aurait pu emporter avec lui quelques copies de Bibles moralisées. Daniel Weiss<sup>5</sup> avance même l'idée que la Bible moralisée conservée à la Bodleian Library d'Oxford<sup>6</sup>, terminée autour de l'année 1245, aurait pu être du voyage pour influencer ensuite la production des ateliers levantins. Avant de regagner la France en 1254, il semble que le roi soit à l'origine de la fondation d'un ou plusieurs ateliers de production de manuscrits enluminés à Saint Jean d'Acre. Il leur apporte les toutes dernières influences parisiennes qui, dans la tradition croisée, vont désormais être associées aux influences orientales. Un manuscrit lui est personnellement associé et ce codex richement décoré est considéré comme l'élément fondateur de cette dernière période de la production levantine. Louis IX serait en effet à l'origine de la commande de la *Bible de Saint Jean d'Acre*<sup>7</sup>, apparaissant également sous le nom de *Bible de l'Arsenal*, en référence à son lieu

de conservation dépendant aujourd'hui de la Bibliothèque Nationale de France, un manuscrit étudié dans le cadre de sa thèse par Daniel Weiss<sup>8</sup>.

- 4 La seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle voit la délocalisation de la production de Jérusalem à Saint Jean d'Acre, nouvelle capitale croisée, et surtout un changement dans le contenu même de ces ouvrages. Puisque des livres religieux, la production se tourne désormais vers des récits historiques qui sont les manuscrits les plus copiés, témoignant du goût des commanditaires pour ce type de littérature. Pendant les dernières années d'existence du Royaume latin de Jérusalem, entre 1250 et 1291, deux récits connaissent un succès certain : l'*Histoire d'Outremer* de Guillaume de Tyr<sup>9</sup> et l'*Histoire Ancienne jusqu'à César*, sur laquelle nous nous concentrerons pour la suite de cet article.

## Le récit de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* et sa copie en Terre sainte

- 5 Trois manuscrits enluminés en Terre sainte ont été conservés pour ce récit : le plus ancien à la Bibliothèque municipale de Dijon<sup>10</sup>, que nous utiliserons tout particulièrement pour illustrer notre propos, un deuxième à la Bibliothèque Royale de Belgique<sup>11</sup> très proche du premier et enfin le plus somptueux du point de vue de sa décoration conservé à la British Library de Londres<sup>12</sup>. Le récit de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* a, lui, été compilé en Occident, en Flandre plus précisément entre 1208 et 1230, pour ensuite voyager en Orient dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Paul Meyer est le premier à identifier le récit en 1885<sup>13</sup> et lui donne son titre d'*Histoire Ancienne jusqu'à César*, en fonction des bornes chronologiques que recouvre cette compilation. On parle aussi d'*Histoire Universelle* pour ce texte car l'*Histoire Ancienne jusqu'à César*, comme son nom l'indique, recouvre l'histoire du monde depuis sa création jusqu'aux premières campagnes de Jules César en Gaule selon des sections qui apparaissent au fil des chapitres du récit, identiques dans les trois manuscrits, de même que les sources employées par le compilateur pour créer la trame de son récit. Nous pouvons organiser la succession de ces récits et de leurs sources (tabl. 1).

Tabl. 1. - Organisation des récits de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* et leurs sources.

Sections	Sources
La Genèse	Ancien Testament <i>Historia Scolastica</i> de Pierre le Mangeur
L'histoire de l'Assyrie (Ninus/Sémiramis)	Orose, <i>Historiae adversus paganos</i>
L'histoire de Thèbes	<i>Roman de Thèbes</i>
L'histoire de la Grèce : Athéniens et Crétois, les Amazones et Hercule	Orose, <i>Historiae adversus paganos</i>
La guerre de Troie	Darès le Phrygien, Dictys le Crétois <i>Roman de Troie</i>
L'épopée d'Énée	<i>Roman d'Eneas</i>
Les premiers temps de Rome	Orose, <i>Historiae adversus paganos</i>
L'histoire des Perses, de Judith et d'Esther	Orose, <i>Historiae adversus paganos</i> Ancien Testament (Judith et Esther)
Alexandre le Grand	<i>Roman d'Alexandre</i>

Suite de l'histoire de Rome (jusqu'à Jules César)	Orose, <i>Historiae adversus paganos</i> Justin, Trogue Pompée, Macrobe, Claudius, Valerius Antias <sup>a</sup> .
a. Claudius est en réalité Claudius Quadrigarius. Avec Valerius Antias, ils sont connus de l'auteur de la compilation par l'intermédiaire d'Orose qui les cite comme sources.	

© É. Maraszak.

- 6 L'*Histoire Ancienne jusqu'à César* est la plus ancienne histoire universelle rédigée en langue vernaculaire, une compilation qui s'inscrit dans un mouvement initié au XII<sup>e</sup> siècle développant les récits en prose et langue vernaculaire pour un public laïque et lettré. Rappelons notamment la création des quatre romans antiques au XII<sup>e</sup> siècle, le *Roman de Thèbes*<sup>14</sup>, le *Roman de Troie*<sup>15</sup>, le *Roman d'Enéas*<sup>16</sup> ou *Énée*, et le *Roman d'Alexandre*<sup>17</sup>, des récits que l'auteur de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* reprend dans sa compilation pour les sections concernées. En plus de ces sources presque contemporaines, l'auteur a fait le choix d'autres textes qui impliquent une connaissance de sources bibliques comme les livres de l'Ancien Testament pour l'histoire des patriarches, de sources anciennes comme les auteurs de l'histoire romaine qui lui sont connus par l'intermédiaire d'une référence incontournable des historiens médiévaux, Orose<sup>18</sup> et ses *Histoires contre les Païens*<sup>19</sup> dont il tire de nombreux passages. Il construit donc un vaste quadrillage du temps qui implique la mise au point d'une chronologie associant histoire biblique d'après le texte de la Genèse et son commentaire par Pierre le Mangeur<sup>20</sup> et histoire païenne. La réussite de l'auteur, demeuré anonyme, est d'avoir su recréer un enchaînement du temps et des civilisations.
- 7 Cette compilation trouve donc ses origines dans les cours princières du nord de la France, mais, très rapidement, probablement au moment de la septième croisade menée par Louis IX entre 1248 et 1254, le récit traverse la Méditerranée et rencontre son public dans les États latins d'Orient d'après le nombre de manuscrits copiés. Au sein de ce récit, l'histoire antique occupe une place prépondérante et demeure identique aux copies occidentales. Les images associées à ce cycle de l'Antiquité ont connu des changements par rapport à celles occidentales. Car, à partir d'un cycle iconographique venu d'Occident au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les nobles francs de Terre sainte et les enlumineurs à leur service créent un cycle de miniatures qui, non seulement, s'inscrit totalement dans la tradition multiculturelle croisée, mais permet aussi à la société latine d'outre-mer d'affirmer son identité sociale et de véhiculer un message politique.

## La transformation des images de l'histoire antique en Terre sainte

- 8 Les Francs souhaitent ainsi maintenir leur identité dans un environnement oriental et cette affirmation passe d'abord par la conservation de leur héritage occidental que nous retrouvons dans le choix d'un texte en langue française, une langue minoritaire au Proche-Orient où l'arabe, le syriaque et le grec sont les langues les plus parlées. Les premières influences occidentales reposent aussi sur les thèmes des miniatures à travers le répertoire des personnages et des gestes inspirés d'un manuscrit probablement originaire du nord de la France. Héritées de la tradition occidentale, les images de l'histoire antique transmises dans les manuscrits se caractérisent en premier

lieu par un anachronisme qui gomme les distances spatio-temporelles et qui vise à souligner le caractère universel du comportement humain. Cet anachronisme passe par le décor, les usages, la religion, les institutions, le vêtement. Il est évident, surtout dans les images, avec l'exemple des scènes de combat singulier ou de batailles dans lesquelles les armes et les armures sont celles de chevaliers du XIII<sup>e</sup> siècle et non de l'Antiquité (fig. 1). Les images mettent en lumière l'équipement du chevalier tel qu'il aurait pu être au XIII<sup>e</sup> siècle, au moment des croisades : le heaume, l'armure, la lance, le bouclier, la bannière, le cheval et son propre équipement, et notamment son caparaçon. Notons également l'utilisation de l'héraldique. Les partitions et les meubles apparaissant sur les images des trois manuscrits sont trop généralistes pour être associés à des familles de Terre sainte, car ces meubles ne sont autres que des lions, des aigles, la croix fleurdelisée, des besants, des annelets et des billettes. De même, les partitions sont loin d'être complexes : les fasces, les bandes (diagonales), le trescheur ou l'écusson...

Fig. 1. - Premier combat des Amazones, *Histoire Ancienne jusqu'à César*.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 86 verso.

- 9 Nous relevons néanmoins un véritable travail de la part des enlumineurs de l'*Histoire Ancienne* de Dijon et de Londres pour développer une certaine cohérence dans ces motifs héraldiques. En effet, à l'occasion des batailles, l'écu, le caparaçon et la bannière du chevalier sont tous assortis aux mêmes armes. Une première correspondance qui apparaît sur la miniature d'Œdipe (fig. 2) mais que nous relevons encore davantage sur la scène du combat singulier opposant Tydée et Polynice devant Adraste (fig. 3). Sur cette image, qui pourrait très bien représenter également une scène de tournoi, les adversaires sont pourvus d'un détail absent sur les autres miniatures, celle du panache ornant le heaume. Les armes arborées par les duellistes sont nettement définies : les



armes de gueules à l'aigle d'argent opposées à celles d'azur au lion d'or pour le manuscrit de Dijon. Un autre exemple du soin apporté à l'héraldique se développe dans le cycle d'Alexandre de l'*Histoire Ancienne* de Dijon où le roi de Macédoine est figuré avec les mêmes armoiries dans toutes les miniatures qui lui sont consacrées : de gueules au lion d'argent. Des motifs qui apparaissent sur les bannières qui l'accompagnent (fig. 4) mais aussi sur le caparaçon de Bucéphale et son écu au moment de la bataille contre Porus (fig. 5). Une cohérence qui est absente des manuscrits de Londres et de Bruxelles.

Fig. 2. - Œdipe affrontant la *Sphinge*, *Histoire Ancienne jusqu'à César*.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 67 verso.

Fig. 3. - Combat de Tydée et Polynice devant Adraste, *Histoire Ancienne jusqu'à César*.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 70 verso.

Fig. 4. - Alexandre agenouillé devant le grand prêtre de Jérusalem, *Histoire Ancienne jusqu'à César*.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 170 verso.



Fig. 5. - La bataille de l'Hydaspes (Alexandre contre Porus), Histoire Ancienne jusqu'à César.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 172 verso.

- 10 Tout l'art des enlumineurs de Terre sainte, depuis le XII<sup>e</sup> siècle et tout particulièrement en cette seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, est d'avoir su associer ces références occidentales, parfois contemporaines, à des influences orientales de diverses origines. Une insertion de motifs, de traits orientaux, apportée avec subtilité par ces artistes totalement imprégnés d'un savoir-faire misant sur ce parti-pris depuis l'établissement du *scriptorium* du Saint-Sépulcre dans les années 1110. Plusieurs influences orientales sont présentes dans tous les manuscrits, la plus importante étant byzantine, dans les miniatures de la Genèse en particulier, une section dont le personnage principal demeure le patriarche, sous les traits d'un vieil homme barbu portant un vêtement aux draperies tubulaires (fig. 6). Toutes les figures patriarcales sont représentées sous le même motif, que le personnage soit Noé, Abraham, Loth, Isaac et enfin Jacob. Mais des influences arabo-musulmanes sont aussi ponctuellement présentes avec certains motifs comme la présence de turbans pour les ennemis d'Alexandre lors de la bataille de l'Hydaspes des manuscrits de Londres (folio 204) et Bruxelles (folio 218 verso) ou les toits en dôme pour la représentation de Jérusalem dans le manuscrit de Dijon (fig. 4). La mise en image de l'histoire antique est donc largement inspirée de motifs occidentaux mais, ponctuellement, elle peut aussi faire l'objet d'une transformation subtile de la part des enlumineurs pour les inscrire dans la tradition levantine.

Fig. 6. - L'hospitalité d'Abraham à Mambré, *Histoire Ancienne jusqu'à César*.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 21 verso.

## Les héros antiques célébrés par les images levantines

- 11 Ces enlumineurs levantins au service de nobles francs de Terre sainte font aussi le choix de mettre en avant des personnages. Certains héros connaissent des destins remarquables dont les manuscrits se font l'écho en leur consacrant des miniatures : ce sont les Patriarches pour la Genèse. Pour la mythologie et l'histoire antique, ce sont avant tout des héros civilisateurs ou fondateurs comme les Amazones (fig. 1), Énée et Alexandre (fig. 4 et 5). Le succès d'une histoire universelle en Orient auprès du public franc s'explique en partie par le fait que les Francs y trouvent des histoires particulières qui font écho à leur expérience, car certains héros ont vécu en Terre sainte, ou plus largement au Proche-Orient. Certains ont même remporté sur place de grandes victoires qu'ils leur envient : Alexandre le Grand et ses victoires à Tyr et à Gaza, Pompée pour ses conquêtes en Judée, représenté lors de son triomphe à son retour (fig. 7). Ces récits réunis et les héros mis en avant favorisent la réflexion politique qu'ils mènent alors au sein de leur communauté sur les fondements, le juste exercice et les limites de leur pouvoir.

Fig. 7. - Le triomphe de Pompée, *Histoire Ancienne jusqu'à César*.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 270.

- 12 Les manuscrits de Terre sainte de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* accordent par exemple une place particulière aux Amazones qui apparaissent dans six miniatures du manuscrit de Dijon<sup>21</sup>, quatre dans celui de Bruxelles<sup>22</sup> et six à nouveau dans la copie de Londres<sup>23</sup>. Tant dans le texte que dans les images, les Amazones ne transgressent plus les lois de leur sexe en prenant les armes, elles défendent des causes justes : la vengeance de leurs maris tués en Égypte (fig. 1) ou l'aide apportée aux Troyens (fig. 8). Cette indulgence quant à leur action et le jugement positif dont elles font l'objet pourraient s'expliquer non seulement par l'influence des femmes sur la demande d'un tel récit, mais aussi par leur participation à la croisade, à l'image d'Aliénor d'Aquitaine au moment de la deuxième croisade assimilée à la reine Penthésilée. Les trois copies de Terre sainte traduisent donc un véritable intérêt pour ces femmes guerrières, dont les qualités militaires et le courage sont reconnus dans le contexte de la croisade et des États latins d'Orient. Malgré le cours des événements qui voit finalement leur défaite, elles ne sont jamais présentées en position de faiblesse mais bien sur un pied d'égalité avec leurs adversaires au moment des combats. Les Amazones sont aussi considérées comme un peuple ayant vécu dans cette région de l'Orient, que ce soit en Libye chez certains auteurs comme Diodore de Sicile, ou plus vraisemblablement dans la région du Pont-Euxin, sur la rive sud de la Mer Noire. Et nous retrouvons ce concept chez plusieurs auteurs en lien avec la Terre sainte, en plus du *Roman de Troie* qui développe l'histoire de la reine Penthésilée et de ses femmes originaires de *Féménie* : Guillaume de Tyr, la lettre du Prêtre Jean<sup>24</sup> ou dans l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry<sup>25</sup> (évêque d'Acre de 1216 à 1228). Ainsi, comme elles ont porté secours aux Troyens, les Amazones apparaissent pour les Francs comme un secours légendaire qui pourrait retourner la situation à leur avantage alors qu'ils font face aux avancées mameloukes.



Fig. 8. - La reine Penthésilée et les Amazones devant Troie, *Histoire Ancienne jusqu'à César*



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 102 verso.

- 13 La commande d'un manuscrit de l'*Histoire Ancienne* a aussi pour but de servir la gloire du lignage des nobles de Terre sainte, s'inscrivant ponctuellement au sein d'une autre forme de littérature, la littérature généalogique. Avec la section consacrée à la guerre de Troie, la propagande des Francs en Orient rappelle leurs origines troyennes, comme le montre une des rubriques présente dans les trois copies : *Coment Friga frere Eneas fu la premiere semence des Francois* (Dijon, folio 108 ; Bruxelles, folio 144 ; Londres, folio 129). Ce mythe de l'origine troyenne des Francs reprend le modèle de la légende antique qui attribue la fondation de Rome à Énée, mais aussi les récits du Pseudo-Frédégaire et la *Gesta Historiae Francorum*. Le compilateur de l'*Histoire Ancienne* s'inspire enfin de la littérature généalogique créée à la cour des Plantagenêt dans l'*Historia Regum Britanniae* rédigée entre 1135 et 1138 par le gallois Geoffroy de Monmouth, relayée en français dans le *Roman de Brut* de Wace achevé vers 1155. Raconter cette histoire troyenne revient, pour les demandeurs nobles levantins, à rechercher un âge d'or dans une ville légendaire. C'est aussi justifier une nouvelle translation de leur pouvoir de l'Occident vers l'Orient. Ce lien avec les Troyens apparaît notamment sur la miniature de la mort d'Hector (fig. 9) dans les trois manuscrits. Le fils de Priam est tué par Achille dans un combat déloyal : Achille, le héros grec, le transperce de sa lance alors qu'Hector lui tourne le dos, tout occupé à s'emparer du heaume d'un de ses adversaires tué au combat.

Fig. 9. - Achille tuant Hector de sa lance, *Histoire Ancienne jusqu'à César*.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 96 verso.

- 14 Enfin, dernière grande figure présente dans les trois cycles de miniatures, il s'agit d'Alexandre le Grand qui exerce une certaine fascination sur les sociétés aristocratiques de par l'ambiguïté de son destin. Ce héros de l'Antiquité est formé comme un souverain exemplaire, savant et érudit puisque éduqué par le philosophe Aristote, et doué de songe prophétique. Son histoire est aussi une sorte de préfiguration à l'histoire des croisades par l'itinéraire de son expédition mais surtout avec son entrée à Jérusalem. Cet épisode permet aux historiens du Moyen Âge de donner un caractère chrétien à Alexandre lors de son passage à Jérusalem et de sa prosternation devant le prêtre du Temple (fig. 4). Ces deux images présentes dans les manuscrits de Dijon et Bruxelles (au folio 216 verso) relient donc directement Alexandre à l'histoire de Terre sainte et peuvent être interprétées comme des représentations du roi exemplaire venu faire ses dévotions à Jérusalem. Modèle de comportement pour les Francs du Royaume latin de Jérusalem, Alexandre représente à lui seul des vertus royales et chevaleresques qui en font un exemple tout en apportant la fascination pour les contrées orientales. Mais il est aussi le souverain de l'*hybris*, de la démesure lorsqu'il tente de mener une conquête qui l'amène jusqu'en Inde et quand il souhaite soumettre le monde entier à son autorité. Car, en dépassant les limites du monde connu, il fait passer son profit personnel et son goût de la conquête avant l'intérêt général, une attitude qui va le conduire à sa perte et qui apparaît dans les trois manuscrits dans sa rencontre avec des monstres : un monstre tricorne et un monstre bicéphale (fig. 10).



Fig. 10. - Monstres tricorne et bicéphale rencontrés par Alexandre le Grand, *Histoire Ancienne jusqu'à César*.



Dijon, Bibliothèque municipale, MS. 562, Saint Jean d'Acre, 1260-1270, F. 176 et 178.

- 15 Les trois manuscrits de *l'Histoire Ancienne jusqu'à César* enluminés à Saint Jean d'Acre nous montrent la transmission de l'histoire antique au sein d'une histoire universelle durant les dernières décennies du Royaume latin de Jérusalem. Il apparaît que le délai entre sa compilation en Flandre et son voyage en Terre sainte est très court, à peine une vingtaine d'années. Sur place, si le récit n'a subi aucune modification, les images ont été transformées pour correspondre aux attentes des demandeurs francs de Terre sainte. Entre héritages occidentaux et ajouts d'éléments orientaux, la mise en image de l'histoire antique doit permettre de servir un message culturel et politique des nobles levantins qui retrouvent dans les héros de l'Antiquité des modèles universels qu'ils rattachent à leur tradition levantine. Une manière pour eux de légitimer leur présence en Orient en cette période de déclin. Commanditaires et artistes ont ainsi souhaité affirmer certains aspects de leur culture levantine dans ces images et incarner un transfert des motifs et des techniques artistiques dans cette région qui favorise les échanges entre les civilisations.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BEJCZY Istvan, *La Lettre de Prêtre Jean. Une utopie médiévale*, Paris, Imago, 2001.

BUCHTHAL Hugo, *Miniature paintings in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford, Clarendon Press, 1957.

*Le Roman de Thèbes*, publié par Guy Raynaud de Lage, Paris, H. Champion, 2002.

*Le Roman d'Éneas*, publié par Aimé Petit, Paris, Librairie générale française, Lettres Gothiques, 1997.

*Le Roman d'Alexandre*, traduction de Laurence Harf-Lancner, Paris, Livre de Poche, collection Lettres gothiques, 1994.

*Histoire des Croisades* par Jacques de Vitry, Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France, sous la direction de M. Guizot, Paris, J.-L.-J. Brière, 1825.

MEYER Paul, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *Romania*, XIV, Paris, 1885.

Orose, *Histoire contre les païens*, Tome I, Livres I-III, texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

Orose, *Histoire contre les païens*, Tome II, Livres IV-VI, texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Orose, *Histoire contre les païens*, Tome III, Livre VII, texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Pierre le Mangeur, *Petri Comestoris Scolastica Historia, Liber Genesis*, Turnhout, Brepols, 2005.

RUBROUCK Guillaume de, *Voyage dans l'empire mongol : 1253-1255*, Traduction de Claude-Claire et René Kapler, Paris, Imprimerie nationale, 1993.

SAINT-MAURE Benoît de, *Le Roman de Troie*, traduction d'Emmanuèle Baumgartner, Paris, 10/18, Série Bibliothèque médiévale dirigée par P. Zumthor, 1987.

WEISS Daniel, *The pictorial language of the Arsenal Old Testament: Gothic and Byzantine contributions and the meaning of crusader art (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS. 5211)*, Baltimore, Johns Hopkins University, 1993.

WEISS Daniel, *Art and crusade in the age of saint Louis*, New York, Cambridge University Press, 1998.

## NOTES

1. H. Buchthal, *Miniature paintings in the Latin Kingdom of Jerusalem*.
2. Londres, British Library, Egerton, *Psautier de la reine Mélisende*, 1139, Jérusalem, Saint-Sépulcre, 1131-1143.
3. Le dominicain André de Longjumeau, envoyé une première fois en 1245 par le pape Innocent IV, est à nouveau chargé d'une ambassade auprès des Mongols par Louis IX en 1249. Depuis Chypre et accompagné de son frère Guillaume, de Jean de Carcassonne, il gagne Mossoul puis le lac Balkach où il rencontre la veuve de Güyük et lui remet les cadeaux du roi : une tente-chapelle écarlate décorée de panneaux retraçant la vie du Christ et une relique de la Vraie Croix. Quelques années plus tard, en 1253, le franciscain Guillaume de Rubrouck se verra confier une nouvelle mission auprès des Mongols accompagné de Barthélémy de Crémone et de nouveaux présents : une chapelle (sans doute une tente à nouveau) équipée des ornements nécessaires à l'office ainsi que des livres, parmi lesquels une Bible commandée par le roi et un psautier offert par la reine Marguerite de Provence.
4. G. de Rubrouck, *Voyage dans l'empire mongol : 1253-1255*.
5. D. Weiss, *Art and crusade in the age of saint Louis*.
6. Oxford, Bodleian Library, ms. 270b, *Bible Moralisée*, Paris, vers 1245.

7. Paris, BnF, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5211, *Bible de Saint Jean d'Acre*, Acre, 1250-1254.
8. D. Weiss, *The pictorial language of the Arsenal Old Testament: Gothic and Byzantine contributions and the meaning of crusader art* (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5211).
9. L'*Histoire d'Outremer* de Guillaume de Tyr, est un récit créé au XII<sup>e</sup> siècle par un « Poulain », c'est-à-dire un natif de Terre sainte issu de la première génération de croisés qui ont décidé de s'installer en Orient. Après avoir étudié à Paris pendant une vingtaine d'années, Guillaume de Tyr rentre en Terre sainte pour devenir archidiacre, puis archevêque de Tyr en 1175, d'où le nom que nous lui attribuons aujourd'hui. Il est connu pour sa chronique en latin intitulée *Historia Rerum in Partibus Transmarinis Gestarum* qui raconte l'histoire du Royaume latin de Jérusalem et des États francs jusqu'en 1184. C'est donc l'une des sources les plus importantes pour l'histoire des États latins de Terre sainte depuis leur fondation, car le récit a été créé sur place. Il a ensuite été continué à plusieurs reprises pour couvrir davantage l'histoire des Latins en Terre sainte et c'est en français que l'ouvrage se répand avec succès en Terre sainte à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. La chronique est en effet traduite entre 1220 et 1223, elle prend alors le titre d'*Histoire d'Outremer* et les continuations qui suivent sont toutes en français. Élaborées en plusieurs étapes, ces suites vont parfois jusqu'en 1277 et certaines d'entre elles, comme la *Chronique d'Ernoul* allant de 1184 à 1197, ont également vu le jour en Terre sainte. Ernoul est en effet un serviteur de Balian d'Ibelin, seigneur de Terre sainte qui avait tenté de défendre Jérusalem face à Saladin en 1187. L'*Histoire d'Outremer* est donc un récit historique, une histoire de la fondation des États latins et des croisades racontée par un natif de Terre sainte qui, grâce à son éducation et à sa connaissance des courants littéraires occidentaux, reproduit une chronique qui s'avère être une véritable histoire officielle de la société latine d'outre-mer. Ce sont également des Francs de Terre sainte comme Ernoul qui traduisent et poursuivent le récit au XIII<sup>e</sup> siècle.
10. Dijon, bibliothèque municipale, ms. 562, *Histoire Ancienne jusqu'à César*, Acre, 1260-1270.
11. Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. 10 175, *Histoire Ancienne jusqu'à César*, Acre, 1275-1280.
12. Londres, British Library, Add. 15 268, *Histoire Ancienne jusqu'à César*, Acre, vers 1285.
13. P. Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne ».
14. *Le Roman de Thèbes*, publié par Guy Raynaud de Lage.
15. B. de Saint-Maure, *Le Roman de Troie*.
16. *Le Roman d'Éneas*, publié par Aimé Petit.
17. *Le Roman d'Alexandre*, traduction de Laurence Harf-Lancner.
18. Orose : historien du V<sup>e</sup> siècle qui prit part au synode de Jérusalem en 415 contre Pélage, et qui, à la demande de saint Augustin, rédigea ses *Histoires* pour trouver des arguments historiques à l'encontre des Goths qui ont pillé Rome en 410.
19. Orose, *Histoire contre les païens*, Tome I, Livres I-III ; Tome II, Livres IV-VI ; Tome III, Livre VII.
20. Pierre le Mangeur, *Petri Comestoris Scolastica Historia, Liber Genesis*.
21. Dans le manuscrit de l'*Histoire Ancienne* de Dijon : le premier combat des Amazones (f. 86v), La chevauchée des Amazones (f. 87), Ménéalippè et Hippolytè combattant

Hercule et Thésée (f. 88), La reine Penthésilée conduisant ses Amazones devant Troie (f. 102v), Armée de Penthésilée face aux Grecs de Pyrrhus (f. 103), Camille et ses Amazones face à Énée (125v).

22. Dans le manuscrit de l'*Histoire Ancienne* de Bruxelles : Le premier combat des Amazones (f. 117v), Ménéalippè et Hippolytè combattant Hercule et Thésée (f. 119), Armée de Penthésilée face aux Grecs de Pyrrhus (f. 138), Camille et ses Amazones face à Énée (165v).

23. Dans le manuscrit de l'*Histoire Ancienne* de Londres : Le premier combat des Amazones (f. 101v), Ménéalippè et Hippolytè combattant Hercule et Thésée (f. 103), La reine Penthésilée et ses Amazones devant Troie (f. 122), Armée de Penthésilée face aux Grecs de Pyrrhus (f. 123), Rencontre entre Camille et Turnus (f. 149).

24. Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, un mythe circule en Orient puis en Occident à propos d'un mystérieux royaume chrétien, celui que Prêtre Jean décrit dans sa lettre légendaire adressée à différents monarques occidentaux. La première mention de ce prêtre apparaît au milieu du XII<sup>e</sup> siècle dans la chronique d'Otton de Freising, avant même que la lettre circule, adressée en premier à l'empereur Manuel Ier Comnène. (Bejczy, Istvan, *La Lettre de Prêtre Jean. Une utopie médiévale*, Paris, Imago, 2001).

25. *Histoire des Croisades par Jacques de Vitry*, Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France.

## RÉSUMÉS

Les États latins d'Orient voient s'établir des Occidentaux en Orient aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Ils deviennent des intermédiaires des échanges de savoirs scientifiques, culturels et artistiques entre l'Occident latin, le monde byzantin et le monde arabo-musulman. Pendant près de deux siècles, la société latine établie en Terre sainte encourage des projets artistiques multiculturels qui ont la particularité de conserver un héritage occidental en Orient tout en s'adaptant à leur environnement de Terre sainte et en adoptant des motifs orientaux. À travers trois manuscrits de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* enluminés à Saint Jean d'Acre entre 1260 et 1291, nous observons la transmission de l'histoire antique, sa diffusion en Orient latin et les modifications apportées au cycle iconographique pour répondre aux projets politiques et culturels des nobles levantins.

## AUTEUR

ÉMILIE MARASZAK

Université de Bourgogne, membre associée de l'UMR ARTEHIS 6298